

Vaisselle de bronze Gallo-Romaine découverte anciennement à Neuve-Maison (Canton d'Hirson)

CONDITIONS DE DÉCOUVERTE

S'agissant de pièces acquises vraisemblablement à la fin du siècle dernier ou au tout début du nôtre par le Musée des Beaux-Arts de Lille, elles ne nous sont malheureusement pas connues. Le registre des Antiquités du Musée indique seulement qu'il s'agit d'une entrée particulière et non pas d'objets mêlés aux volumineuses collections d'érudits locaux constituant l'essentiel du fonds archéologique, et qu'ils ont appartenu à Delphin Petit, chercheur né à Esquermes (1846-1907), qui travailla spécialement sur la photographie à laquelle il fit faire de notables progrès. (1)

La probabilité d'un ensemble telle qu'elle apparaît dans les données de l'Inventaire semble trouver sa confirmation dans les traits communs de ces vases et nous paraît militer fortement en faveur d'un seul et même dépôt. Celui-ci devait être composé d'au moins quatre éléments, car une deuxième coupelle, anciennement disparue du Musée, portait le même numéro d'Inventaire que notre n° 3, vraisemblablement, le fait se reproduisant parfois dans le registre, parce que sa forme en était très proche ; nous n'en connaissons que le diamètre d'ouverture (11,4 cm), légèrement supérieur à celui de l'exemplaire conservé.

ENVIRONNEMENT

A 3,5 km en bordure ouest d'Hirson, dans la vallée de l'Oise, la commune de Neuve-Maison a été le lieu de la découverte au XIX^{ème} siècle d'une sépulture ayant livré «un poignard triangulaire et une fiole de verre» et interprétée comme gallo-romaine (2) ou mérovingienne (3) selon les auteurs.

Elle se trouve à peu de distance d'une très ancienne route, maintenant disparue mais dont le tracé a été consigné par A. Piette (4), qui traversait la partie nord du département de l'Aisne, dans un territoire qui se distingue par un grand nombre d'antiquités romaines signalées en divers points au siècle dernier.

Cette route arrivait, selon cet auteur, de Mézières, traversait la vieille voirie de Reims en Belgique par Macquenoise, passait par Hirson, «dont le grand territoire montre quelques traces romaines, particulièrement au lieu-dit Lannoy», et par Mondrepuis, «où l'on signale

des antiquités romaines» et rejoignait à la Flamengrie la voie Reims-Bavay.

Une importante villa gallo-romaine est connue à la Hérie, non loin de Neuve-Maison, depuis une date très ancienne (5).

DESCRIPTION

1. — (Inventaire S.P.B. Ant. n° 24) : plat creux très évasé avec un large bord à marli mouluré ; mince pied annulaire à base arrondie ; étamage à l'intérieur et sur le rebord de la lèvre, comme les deux suivants. Bord fendu en un endroit.

H. : 48 mm ; Ø ouverture : 332 mm, Ø pied : 104 mm.

2. — (Inventaire S.P.B. Ant. n° 25) : plat d'une forme très proche du précédent mais dont il se distingue cependant par sa taille moins importante et la base plate de son pied. Déchirure sur le flan.

H. : 41 mm ; Ø ouverture : 256 mm, Ø pied : 83 mm.

3. — (Inventaire S.P.B. Ant. n° 26) : coupelle profonde à flancs évasés ; marli mouluré et pied annulaire semblables au plat 1. Bord fendu en un endroit.

H. : 49 mm ; Ø ouverture : 108 mm, Ø pied : 35 mm.

Le métal de ces vases est en excellent état de conservation et a gardé son aspect naturel, la patine verte que l'on rencontre habituellement ne s'étendant qu'en de rares endroits très localisés.

ANALYSES MÉTALLOGRAPHIQUES

Elles ont été effectuées par M. J.-R. Bourhis, Ingénieur au Laboratoire d'Anthropologie, de Préhistoire et de Protohistoire de la Faculté des Sciences de Rennes (Équipe de Recherche n° 27 du C.N.R.S.) et ont donné les résultats suivants :

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn	Au
1	70,3	11,15	17,4	0,15	0,50	0,10	0,10	tr	0,04	0,20	—	0,02
2	71,7	11,0	16,9	0,10	0,15	0,04	0,06	0,001	—	0,01	—	0,05
3	81,9	11,6	5,45	0,04	0,20	0,10	0,07	tr	0,50	0,05	—	0,001

- les teneurs en cuivre et en plomb ont été dosées par électrolyse.
- les teneurs en étain ont été vérifiées par gravimétrie.
- les teneurs des impuretés ont été déterminées par spectrographie.

Ces vases sont en bronze au plomb, c'est une composition intéressante car souvent la vaisselle gallo-romaine est en laiton. Les deux vases plus grands (n° 1 et n° 2) ont des compositions très semblables, par contre le vase plus petit (n° 3) a une teneur en plomb nettement inférieure. Il est donc possible que ces objets par suite de leur aspect identique, de leur «air de famille» typologique et de leur composition proviennent du même atelier métallurgique.

COMPARAISONS

L'étude de la vaisselle métallique gallo-romaine n'en est encore qu'à ses débuts. L'on avait en effet tendance, jusqu'à une date récente, à généraliser abusivement les données fournies par les nombreux exemplaires originaires de Pompéi et Herculaneum, et l'on pensait ainsi que celle mise au jour ponctuellement dans nos régions était systématiquement importée de Campanie. Le fait que la grande majorité des récipients actuellement conservés dans nos musées soient issus de découvertes aux contextes mal établis ou inconnus n'a pas peu contribué à entretenir cette idée reçue.

La mise au jour de vases en métal s'effectue de même la plupart du temps fortuitement de nos jours lors de terrassements ou de dragages, mais beaucoup plus rarement au cours de fouilles d'habitats qui nous fourniraient, par l'analyse stratigraphique, de précieux éléments de compréhension et de chronologie. Cela s'explique aisément par la nature même du métal, le bronze pouvant se refondre facilement après une mise hors d'usage.

Les inventaires de collections de musée se multipliant mettent toutefois progressivement en évidence l'existence d'une vaisselle de bronze spécifiquement gallo-romaine en possédant son originalité propre. C'est ainsi qu'une série de plats en cours de fabrication provenant d'Amiens, proches des nôtres, sont conservés au Musée des Antiquités Nationales (6), et que des exemplaires des deux types de récipients représentés à Neuve-Maison sont connus en plusieurs endroits dans le Nord de la Gaule, en forêt de Compiègne ou à Autun, par exemple (7).

L'identité d'aspect et de traitement de ceux nous concernant et les résultats des analyses métallographiques pourraient conduire à penser qu'ils proviennent d'un même atelier de la Gaule du Nord proposant des services d'apparat à la clientèle.

DATATION

Elle se fonde encore principalement sur des critères stylistiques et est particulièrement difficile à établir lorsque le décor est absent. Nous sommes ainsi conduits à nous reporter sur des exemples relativement lointains qu'ils convint d'utiliser avec prudence, cela d'autant plus que la vaisselle de bronze, solide et précieuse, dure plus longtemps que la céramique.

Les plats 1 et 2, type 118 de la typologie d'Eggers (8), ont été trouvés en Germanie avec deux autres types eux-mêmes associés en d'autres contextes à des monnaies s'étalant de Faustine I à Sévère pour l'un, soit de 146 à 211, et de Tétritus pour l'autre, soit 268-273.

Cette datation est confirmée par M. Den Boesterd (9) qui en place la fabrication de la fin du II^{ème} siècle jusqu'au IV^{ème} siècle, fourchette dans laquelle doit vraisemblablement se situer la fabrication de nos vases.

On connaît, de plus, des exemplaires en argent de la coupelle 3 (Eggers type 113) à Trèves au IV^{ème} siècle (10).

CONCLUSION

Les vases de Neuve-Maison constituent donc des éléments particulièrement intéressants à verser au dossier de l'artisanat du bronze en Gaule Septentrionale, en attendant de futures découvertes qui permettraient d'en préciser la production et d'établir une chronologie plus fine. Ils confirment l'importance de la période gallo-romaine et le haut degré de civilisation matérielle qu'elle revêt fréquemment dans le nord de la Thiérache (11).

Gilles BLIECK
Archéologue Municipal, Lille

(1) Une rue de Lille porte son nom depuis 1909.

(2) Dr. Rousseau, «Mémoire sur les découvertes gallo-romaines et franques faites à Hirson et les environs depuis quelques années, *La Thiérache. Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, t. II, 1874, p. 149.

(3) A. Desmasures, *Histoire de Saint-Michel en Thiérache*, Hirson, 1983, t. I, p. 83.

(4) «Chaussées romaines», *Bulletin de la Société Académique de Laon*, t. XIII, 1963, p. 56-58.

(5) Melleville, *Dictionnaire Historique du Département de l'Aisne*, 1865, t. II, p. 367.

(6) S. Tassinari, «La vaisselle de bronze romaine et provinciale au Musée des Antiquités Nationales», XXIX^e supplément à *Gallia*, 1975, p. 20 et fig. 95-100.

(7) *Id.*, 43-44 et 47, et fig. 59-63 et 79-82.

(8) H.J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*, Hamburg, 1951, 2 vol.

(9) M.H.P. Den Boesterd, «The Bronze Vessels», *Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen*, V, 1956, type 83, p. 31-32.

(10) «Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz», *catalogue d'exposition du Rheinisches Landesmuseum Trier*, Mainz, 1984, p. 128, fig. 40.

(11) *Remerciements*

Nous tenons à remercier M. H. Oursel, Conservateur en Chef des Beaux-Arts de Lille, qui nous a permis d'étudier ces objets ; M. J.-R. Bourhis, pour son aimable collaboration ; C. Pommepuy, I.T.A. à la D.R.A.H. de Picardie, pour l'aide apportée dans nos recherches bibliographiques et la Société Archéologique et Historique de Vervins et de la Thiérache pour le vif intérêt porté à notre travail.

